

Ensemble, pour ne pas sombrer

Natacha Polony

On le savait depuis le début, malgré les mots vagues d'Emmanuel Macron nous expliquant que le confinement durerait « *au moins deux semaines* ». On savait qu'on était partis pour plus d'un mois d'un confinement qui, pour certains, peut se révéler cauchemardesque. On savait, mais on aurait aimé que le président de la République et les 5 institutions en général nous le disent clairement. Comme à peu près tout le reste, la pénurie de masques, de tests, de respirateurs.

Nous avons tous conscience que cette épidémie marque un tournant dans l'histoire dont nous ne mesurerons les effets que longtemps après la fin de ces mesures exceptionnelles qui bouleversent non seulement nos vies mais les équilibres économiques et les règles de droit 10 régissant notre organisation sociale et nos libertés individuelles. Et nous sommes une majorité, où que nous soyons et quelles que soient nos conditions de vie, réduits à l'inactivité ou obligés de travailler tout en s'occupant d'enfants, forcés à la promiscuité dans un espace exigu ou les yeux reposés par la vue des arbres, à tenter d'agir au mieux pour participer à cette bataille, ou tout au moins ne pas entraver l'action de ceux qui se battent pendant que nous 15 nous sentons impuissants. Chacun à sa place. Voilà ce qui définit un peuple, une communauté politique. [...]

Bien sûr, il ne s'agit pas de se prendre pour Saint-Just et de déclarer que nous avons à « *punir non seulement les traîtres mais les indifférents* ». On préférera Thucydide et cette définition de la démocratie, maintes fois citée dans ces colonnes : « *Nous sommes les seuls à 20 penser qu'un homme ne se mêlant pas de politique¹ mérite de passer, non pour un citoyen paisible, mais pour un citoyen inutile* ».

Marianne, Numéro 1202, 27 mars au 2 avril 2020

¹ Le texte grec parle des « affaires de la cité ».

Le texte est proposé une seconde fois ci-dessous :

- ⊕ Surlignés en jaune, les points de grammaire qui requièrent une attention particulière.
- ⊕ Surlignés en turquoise, certains détails de lexique qui impliquent que l'on s'interroge sur le sens exact de ce que l'on doit restituer avant de s'engager dans la traduction.

Ensemble, pour ne pas sombrer

On le savait depuis le début, malgré les mots vagues d'Emmanuel Macron nous expliquant que le confinement durerait « *au moins deux semaines* ». On savait qu'on était partis pour plus d'un mois d'un confinement qui, pour certains, peut se révéler cauchemardesque. On savait, mais on aurait aimé que le président de la République et les institutions en général nous le disent clairement. Comme à peu près tout le reste, la pénurie de masques, de tests, de respirateurs.

Nous avons tous conscience que cette épidémie marque un tournant dans l'histoire dont nous ne mesurerons les effets que longtemps après la fin de ces mesures exceptionnelles qui bouleversent non seulement nos vies mais les équilibres économiques et les règles de droit régissant notre organisation sociale et nos libertés individuelles. Et nous sommes une majorité, où que nous soyons et quelles que soient nos conditions de vie, réduits à l'inactivité ou obligés de travailler tout en s'occupant d'enfants, forcés à la promiscuité² dans un espace exigu ou les yeux reposés par la vue des arbres, à tenter d'agir au mieux pour participer à cette bataille, ou tout au moins ne pas entraver l'action de ceux qui se battent pendant que nous nous sentons impuissants. Chacun à sa place. Voilà ce qui définit un peuple, une communauté politique. [...]

Bien sûr, il ne s'agit pas de se prendre pour Saint-Just et de déclarer que nous avons à « *punir non seulement les traîtres mais les indifférents* ». On préférera Thucydide et cette définition de la démocratie, maintes fois citée dans ces colonnes : « *Nous sommes les seuls à penser qu'un homme ne se mêlant pas de politique mérite de passer, non pour un citoyen paisible, mais pour un citoyen inutile* ».

² Attention à die Promiskuität, qui est un faux ami, cf. Duden: *Geschlechtsverkehr mit beliebigen, häufig wechselnden Partner[inne]n*

Lecture

Venant de Banon, Angelo se rend à cheval au château de Ser. Arrivé au hameau des Omergues, il est accueilli par une odeur étrange, par une multitude d'oiseaux sur le toit des maisons, et par les cris des animaux. Dans les maisons, plus rien que des cadavres.

Le cavalier était un jeune homme osseux à qui les secousses du trot faisaient sauter de longs bras et de longues jambes. Il était sans chapeau, quoique vêtu d'une redingote bourgeoise, et sans cravate ; la redingote d'ailleurs était toute salie de poussière de foin et même de saletés plus grossières, comme s'il sortait d'un poulailler. « J'aurais dû garder ma bêche », se dit Angelo. Il fit un pas en travers de la route et il dit d'un ton fort sec : « Je vois que vous me ramenez mon cheval. — Je n'espérais pas trouver son cavalier sur ses jambes », dit le jeune homme. Quand il eut repoussé en arrière ses longs cheveux que la course avait rabattus sur son front, il montra un visage intelligent. Sa courte barbe frisée laissait apercevoir des lèvres fort belles, et ses yeux étaient loin d'être paysans : « Il ne m'a pas désarçonné, dit très orgueilleusement et très bêtement Angelo. J'ai mis pied à terre quand j'ai vu le premier cadavre. » Il s'était rendu compte de sa bêtise mais il comptait sur le mot cadavre pour rétablir les choses. Il avait été interloqué par les lèvres et ces yeux manifestement habitués à l'ironie : « Car, il y a également des cadavres ici ? » dit très calmement le jeune homme.

Sur quoi, il se mit en devoir de mettre pied à terre, à quoi il réussit enfin très gauchement quoique son cheval soit un bon gros cheval barrette : « Les avez-vous touchés ? dit-il en regardant fixement Angelo. Avez-vous froid aux jambes ? Y a-t-il longtemps que vous êtes ici ? Vous avez une drôle de tête. » Il détachait une sorte de sacoche fixée par des cordes à la courroie qui maintenait la simple couverture pliée en quatre qui lui servait de selle. « Je suis arrivé tout à l'heure, dit Angelo. Il se peut que ma tête soit drôle mais je regarderai la vôtre avec attention quand vous aurez vu ce que ce que j'ai vu. — Oh ! dit le jeune homme, il est probable que je vomirai exactement comme vous avez vomi. L'important, c'est que vous n'ayez pas touché les cadavres. — J'ai tué à coups de bêche un chien et des rats qui les mangeaient, dit Angelo. Ces maisons sont pleines de morts. — Il me semblait bien que vous aviez dû faire le fier-à-bras, dit le jeune homme. Vous êtes exactement quelqu'un de ce genre-là. Avez-vous froid aux jambes ? — Je ne crois pas », dit Angelo. Il était de plus en plus décontenancé ; il n'avait pas froid aux jambes, mais il les sentait de nouveau en coton et inconsistantes. « On ne croit jamais, dit le jeune homme, jusqu'au moment où on en est sûr.

Buvez un bon coup de ça, et allez-y franchement. » Il tendit une fiole qu'il avait tirée de sa sacoche. C'était un alcool rude, aromatisé d'herbes à goût très brutal. Dès la première gorgée — à laquelle il était allé de bon cœur — Angelo perdit la tête et il se serait rué à coups de poings sur le jeune homme s'il n'avait pas eu le souffle coupé. Il se contenta de le regarder très sauvagement avec des yeux pleins de larmes. Cependant, après avoir éternué plusieurs fois très violemment, il se sentit réconforté et avec des jambes qui lui appartenaient solidement. « En fin de compte, dit-il dès qu'il put parler, allez-vous me dire ce qui se passe ? — Comment, dit le jeune homme, vous ne savez pas ? Mais, d'où venez-vous ? C'est le choléra *morbus*, mon vieux. C'est le plus beau débarquement de choléra asiatique qu'on ait jamais vu ! Allez-y encore une fois, dit-il en tendant la fiole. Croyez-moi, je suis médecin. » Il attendit qu'Angelo ait éternué et pleuré. « Je vais y aller un peu, moi aussi, tenez. » Il but, mais il eut l'air de très bien supporter la chose. Je suis habitué, dit-il, il y a trois jours que je ne me tiens debout qu'avec ça. Le spectacle des villages par là-bas devant n'est pas non plus très féerique. »

Jean Giono, *Le hussard sur le toit* (1951)

On peut aussi relire, œuvres peut-être plus connues, Der Tod in Venedig, de Thomas Mann, et La peste, d'Albert Camus.

Juste avant de commencer

- ✚ Revoir les prépositions, en particulier *trotz, dank, während, wegen*
- ✚ Penser à la manière de rendre le participe présent et le participe passé
- ✚ Le discours indirect
- ✚ La proposition concessive
- ✚ La déclinaison du pronom relatif
- ✚ La traduction de on : *man* ou *wir* ?

⚠ Attention à certaines phrases particulièrement longues, pour lesquelles il convient d'une part de trouver le bon « angle d'attaque », qui permettra d'arriver jusqu'au bout en douceur, sans contrarier le fonctionnement naturel de l'allemand, sans compromettre le sens, et d'autre part de ne rien oublier en route, il faut « compter ses petits ». Les lignes 10-15 font partie de ces passages qui demandent une attention particulière, et surtout beaucoup de calme.

Proposition de traduction

Gemeinsam, um nicht unterzugehen

Natacha Polony

Wir wussten es von Anfang an³, trotz der vagen Worte von Emmanuel Macron, der uns erklärte, dass die Ausgangssperre⁴ „mindestens zwei Wochen“ dauern würde. Wir wussten von Anfang an, dass uns mehr als ein Monat Ausgangssperre bevorstand⁵, was sich für manche als ein Albtraum erweisen⁶ mag. Wir wussten es, aber wir hätten es geschätzt, dass der Staatspräsident und alle öffentlichen Einrichtungen im Allgemeinen es uns klar⁷ sagten⁸. Das Gleiche gilt praktisch für den ganzen Rest, die Knappheit an Schutzmasken, Tests und Beatmungsgeräten⁹.

Wir sind uns alle bewusst, dass diese Epidemie einen Wendepunkt in der Geschichte darstellt¹⁰, dessen Auswirkungen¹¹ wir erst lange nach dem Ende dieser Ausnahmememaßnahmen ermessen werden, die nicht nur unser Leben erschüttern¹², sondern auch das wirtschaftliche Gleichgewicht und die Rechtsregeln¹³, auf denen unsere soziale

³ *Schon am Anfang haben wir es / das gewusst – trotz / Es war von Anfang an klar / Es war schon am Anfang klar*

⁴ *Ausgangsbeschränkung*

⁵ *..., dass wir mit mehr als einem Monat Ausgangssperre rechnen mussten / dass wir uns auf mehr als einen Monat Ausgangssperre gefasst machen mussten / dass wir uns auf mehr als einen Monat Ausgangssperre einstellen mussten*

⁶ *Sich herausstellen*

⁷ *deutlich / offen*

⁸ Auch möglich: *sagen*. Oder: *dass der Präsident der Republik und alle öffentlichen Einrichtungen im Allgemeinen Klartext reden*

⁹ *Für den Mangel an Schutzmasken, Tests und Beatmungsgeräten / für die fehlenden Schutzmasken, Tests und Beatmungsgeräte.*

¹⁰ *markiert*

¹¹ *Folgen*

¹² *Tiefgreifend verändern. Auch: auf den Kopf stellen, aus dem Lot bringen [das Lot, Gen. des Lotes, des Lots, Pl. die Lote]*

¹³ *die rechtlichen Regeln*

Organisation und unsere individuelle Freiheit beruhen¹⁴. Und wo wir uns auch befinden und wie unsere Lebensbedingungen auch beschaffen sind: die meisten von uns, ob sie untätig zu Hause sitzen oder zugleich arbeiten und sich um die Kinder kümmern müssen, ob sie notgedrungen auf engstem Raum zusammengepfercht leben oder mit vom Blick auf die Bäume ausgeruhten Augen, alle bemühen sich, so gut wie irgend möglich zu handeln, um an diesem Kampf teilzunehmen¹⁵, oder um wenigstens die Tätigkeit derer, die kämpfen, während wir uns ohnmächtig¹⁶ fühlen, nicht zu beeinträchtigen¹⁷. Jeder an seinem Platz¹⁸. Das ist es eben¹⁹, was ein Volk, eine politische Gemeinschaft definiert. [...]

Es geht allerdings nicht darum, sich für Saint-Just²⁰ zu halten und zu erklären, „nicht nur²¹ die Verräter, sondern auch die Gleichgültigen“ seien zu bestrafen. Wir wollen uns lieber auf Thukydides berufen und auf folgende, schon oft in diesen Spalten zitierte Definition der Demokratie: „Wir allein erklären den, welcher an jenen [öffentlichen Angelegenheiten] keinen Theil nimmt, nicht für einen Ruheliebenden, sondern für einen unnützen Menschen.“²²

Marianne, Nr. 1202, 27. März – 2. April, 2020

¹⁴ ... die unsere soziale Organisation und unsere individuelle Freiheit bestimmen / gestalten

¹⁵ ... um sich an diesem Kampf zu beteiligen

¹⁶ machtlos

¹⁷ behindern

¹⁸ jeder auf seinem Platz

¹⁹ gerade

²⁰ Saint-Just: französischer Revolutionär (1767-1794, guillotiniert), galt als besonders unbeugsam. L'orthographe indique qu'il ne s'agit pas d'un saint : saint Jean, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc sont les auteurs des évangiles, Sainte-Beuve est un écrivain et critique, Saint-Loup est le nom de plusieurs communes françaises, et Robert de Saint-Loup est un personnage de la *Recherche du temps perdu*.

²¹ Nicht allein, nicht lediglich

²² (Übersetzung Christian Nathanael Osiander, Stuttgart 1827)

Andere Möglichkeit: „Wir sind die Einzigen, die denken, dass ein Mensch, der sich nicht für Politik interessiert // nicht mit Politik beschäftigt / befasst, nicht als ein friedlicher Bürger gelten / angesehen werden soll, sondern als ein unnützer / nutzloser Bürger.“